

Care et genre : un bon ménage ?

Dans le cadre de la journée mondiale d'action pour la santé des femmes organisée le 28 mai 2016 à Bruxelles, la Plateforme pour la santé des femmes² présentait les résultats de sa recherche-action « *Care, genre et santé des femmes* »³.

Afin de comprendre pourquoi le Care - aussi appelé sollicitude, soin ou attention à autrui - continue d'être aussi peu investi par la sphère masculine (tant au niveau domestique que professionnel), la plateforme souhaitait aussi rencontrer des hommes et leur proposer un espace au sein duquel ils pourraient échanger entre hommes autour de leurs perceptions et leurs vécus du Care. Idéalement, ces rencontres permettraient d'identifier des stratégies individuelles et collectives pour une prise en charge plus égalitaire du Care au sein de la société.

Le regard des hommes et leur place dans le Care

En collaboration avec deux associations, le Monde Selon les Femmes⁴ et la Ligue des Familles⁵, et deux de leurs animateurs, deux soirées ont été organisées et cinq hommes y ont participé. Tout d'abord, il y a la nécessité pour eux de sortir des prescrits, des normes et des contraintes sociétales pour s'ouvrir à cette disposition au soin. Enfin, prendre soin des autres, c'est avant tout prendre soin de soi et par là, soigner ses propres blessures. En effet, les hommes identifient clairement des périodes où ils n'ont ni donné ni reçu de Care, simplement des périodes sans Care. Les périodes de Care sont souvent associées à des périodes de crise, des moments où ceux/celles qui nous entourent nécessitent une attention particulière. Peu d'échos sur le Care au quotidien, pourtant c'est justement ce dernier aspect qui constitue une charge mentale et une surcharge pour les femmes. En effet, l'un des hommes se sent privilégié dans son statut d'homme au sein de cette société, notamment dans le rapport au soin. Globalement, les participants valorisent positivement l'implication des pères dans leur paternité.

A différents moments des rencontres, les hommes ont émis des obstacles, des freins à la possible implication des hommes dans la responsabilité et les tâches inhérentes au Care, comme la résistance des femmes - dans quelle mesure n'auraient-elles pas peur que les hommes s'impliquent trop dans cette sphère et qu'elles y perdent leur place telle qu'elle leur est reconnue ? ; le maintien des stéréotypes de genre par les images archaïques véhiculées dans les médias ; le modèle de société ; le manque de recul face aux injonctions paradoxales ;

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² <http://www.plateformefemmes.be/>

³ Cf. Frédéric Braun, *Le Care et son impact sur la santé des femmes*, analyse CEFA, 2016 et Frédéric Braun, *Le Care à travers les générations*, analyse CEFA, 2016

⁴ www.mondefemmes.be

⁵ <https://www.laligue.be>

la perte de repères au sein du couple ; le Care perçu comme « sale boulot » (sauf en lien avec la réussite sociale des enfants).

Quels seraient les leviers pour entrer dans le Care ? Le Care étant un sujet tabou entre hommes, ceux-ci parlent d'abord du prendre soin de soi. A l'inverse des femmes qui se font toujours passer après les autres ! Pour certains, la capacité à se soucier d'autrui semble liée à une prédisposition individuelle. Pour d'autres, le Care a véritablement un aspect politique, par exemple dans l'accès à une égale possibilité de s'investir dans la parentalité. Comment développer des mesures politiques au-delà du quantitatif (congés, rémunérations, etc.) et tenter de résoudre le problème de fond ? L'exemple du congé de paternité est flagrant : cela reste encore un problème social qu'un père s'absente du travail pour s'occuper de son enfant malade. En outre, les hommes ne se sentent pas forcément accueillis dans les structures qui accompagnent la jeune parentalité. Il serait nécessaire de développer davantage de mixité.

Quels sont les outils à mettre en place ? Le rôle de l'éducation dès l'enfance est évidemment important ; rendre compte que la pression sociale est partout ; imaginer un film par exemple qui mette en scène des personnages qui se détachent des prescrits sociaux, culturels et familiaux ; que les hommes se réapproprient leur corps comme moyen de s'investir dans le Care, à l'instar des processus de self-help⁶ pour les femmes.

Vis-à-vis des hommes, il s'agit de les encourager à entrer dans une attitude bienveillante envers ceux et celles qui les entourent. Ils expriment eux-mêmes la nécessité de travailler à différents niveaux de pouvoir dans diverses perspectives, en ne pointant pas uniquement la parentalité et la législation du monde professionnel. Retrouver des balises aux masculinités et identifier le rôle du Care dans celles-ci semble donc incontournable pour l'évolution sociétale.

Lever le poing !

En guise de conclusion de la journée du 28 mai⁷ qui symbolise les luttes menées par les femmes contre l'injustice, c'est un poing levé que les femmes veulent avancer pour améliorer leurs conditions de vie, mais ce poing est accablé d'un poids révoltant qui les enferme dans des rôles et des stéréotypes. Les femmes sont baignées dans un monde d'images romantisées de la féminité, de la maternité, du mariage, de la grand-maternité en décalage avec les injonctions sans cesse plus exigeantes envers leur corps, les violences institutionnelles subies au sein des structures de soin, la dévalorisation continue et l'invisibilité des tâches liées au Soins aux autres ou encore l'imposition de la sexualité.

Est-ce qu'une meilleure répartition du Care devra passer par une étape où les femmes changeraient de réflexes, agiraient « contre nature », c'est-à-dire aller à l'encontre de « l'instinct maternel », de ce qui a fondé socialement et culturellement l'identité féminine

⁶ Cf. Lara Lalman, *L'auto-santé : savoirs et pratiques de femmes*, analyse CEFA, 2013

⁷ Pour plus de détails, voir : Rapport de la recherche-action : Care, genre et santé des femmes, 2016. Un projet coordonné par Femmes et Santé, pour la Plateforme pour Promouvoir la Santé des femmes, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et Alter Egaies (Assemblée participative pour les Droits des femmes).

pendant des siècles ? Les femmes pourraient apprendre à lâcher prise, à se distancer du niveau d'exigence attendu d'elles, mais aussi qu'elles s'imposent à elles-mêmes. Apprendre à dire NON à certaines sollicitations et de manière convaincante ou encore à se désinvestir sans culpabiliser sont autant d'étapes de ce chemin d'émancipation. En nous inspirant par exemple d'autres modèles, comme l'homoparentalité, pour nous apporter un nouvel éclairage autour des modèles de parentalité existants.

Les femmes expriment l'importance d'adopter une attitude positive et bienveillante par rapport à soi-même et à ce qui est réalisé dans le quotidien en termes de Care. Les femmes soulignent également comme essentiel l'utilisation d'un langage et d'un vocabulaire positif et bienveillant autour du Care. Ainsi que de rendre le discours collectif plus attrayant, surtout vis-à-vis des publics moins concernés.

La résistance de certaines femmes par rapport à une répartition plus égalitaire du Care ne doit pas empêcher les intervenant.e.s sociaux/ales d'aborder ce sujet ou de l'évoquer dans leur cadre professionnel, ni les politiques de mettre en place des structures qui offrent la possibilité d'externaliser le Care. De même, le manque de compréhension des enjeux inhérents au Care par les politiques ne doit pas taire l'action collective sur ce sujet, ni les femmes de lâcher-prise par rapport aux injonctions sociétales.

Les résultats de cette recherche-action transversale a mis en lumière que la garde des enfants est un sujet problématique pour toutes les femmes. Comment donner des outils aux parents pour mettre en place des initiatives solidaires ? Sans oublier que, même porteuses d'émancipation, les initiatives citoyennes ne suffisent pas : elles doivent s'inscrire dans un projet politique plus global pour être porteuses de changement sociétal.

Un deuxième résultat tient à la nécessité de diffuser les différents constats à tous les niveaux de la société : que le Care soit sujet d'échanges entre femmes et hommes, qu'il soit une petite lumière allumée lorsqu'on travaille avec les publics associatifs ou qu'il soit approprié par les politiques comme un projet sociopolitique innovant au sein de nos sociétés occidentales.

Pour sensibiliser, les moyens sont multiples : les réseaux sociaux, les médias, la formation, les groupes d'échanges et de parole, les analyses politiques, les politiques publiques, etc. Le Care doit être rendu visible et compris dans sa complexité. Cela serait un premier pas vers une meilleure reconnaissance de sa nécessité et de sa plus-value pour une société à visage humain.